

---

LEBEAUME (Joël). *L'enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 263 p.

Stéphane Lembré

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2741>

DOI : 10.4000/histoire-education.2741

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 décembre 2013

Pagination : 99-102

ISBN : 978-2-84788-502-6

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Stéphane Lembré, « LEBEAUME (Joël). *L'enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2741>

---

L'ouvrage prend alors une dimension impériale. Ainsi les broderies réalisées par les élèves de M<sup>me</sup> Luce sont exposées en Algérie et en Europe, des féministes britanniques (Barbara Bodichon ou Bessie Rayner Parkes) s'intéressent à l'école de M<sup>me</sup> Luce et publient à son sujet. Rebecca Rogers prolonge le récit de l'expérience de M<sup>me</sup> Luce par celle de sa fille et de sa petite-fille, Henriette Benaben, et l'histoire devient alors celle des générations de Français(e)s de métropole qui firent de l'Algérie leur pays. Alors qu'Eugénie Luce rentre en France en 1875 et décide d'y être enterrée, Henriette Benaben poursuit son action et repose au cimetière chrétien Saint-Eugène d'Alger. Sa pierre tombale porte deux inscriptions, l'une en français, l'autre en arabe, qui rendent hommage à son dévouement en faveur de l'art musulman. Tout autant qu'un livre sur l'éducation des filles en contexte colonial, l'ouvrage de Rebecca Rogers est donc aussi un très beau livre sur le genre de la « mission civilisatrice » et sur une certaine Algérie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pascale Barthélemy

LEBEAUME (Joël).

*L'enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 263 p.

L'ouvrage de Joël Lebeaume vient à l'évidence combler un manque. Non seulement pour la (re)découverte de l'enseignement ménager, sur lequel, bien qu'il reste beaucoup à faire, un certain nombre d'études portant sur des périodes, des espaces et des personnalités très variés ont été publiées et sont pour la plupart mentionnées dans la bibliographie, mais plus encore par la démarche qu'il propose et la continuité qu'il suggère, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont date l'émergence d'un enseignement d'économie domestique aux désignations instables, à 1984, année de la suppression officielle de l'épreuve facultative « d'enseignement ménager » au baccalauréat. Dans une perspective déjà développée dans de précédents et nombreux travaux et centrée sur « le curriculum prescrit à la fois par les textes officiels, les manuels scolaires et les discours et propositions pédagogiques » (p. 33), Joël Lebeaume propose de restituer une succession et un enchevêtrement de réalisations et de projets, les unes et les autres empreints de représentations relatives à la nature et à la place des femmes dans la société.

Ce siècle n'offre pas une linéarité parfaite. Les sept périodes qui rythment l'étude, dont celle, décisive, des années 1940-1950 qui marquent la généralisation et l'organisation curriculaire de l'enseignement ménager, le montrent. Mais rendre compte des transformations, des méthodes et des objectifs qui expliquent celles-ci, constitue un projet ambitieux. À la rencontre de l'histoire de l'éducation et de l'histoire du genre, sans céder à la mode qui anime parfois des travaux tentés de ne voir dans cet enseignement qu'un rapport de domination, cette histoire présente de multiples intérêts. Le moindre n'est pas celui de la lecture de cet enseignement comme une « action éducative » dont les désignations ont été multiples. Au travers de ce cas, l'auteur invite à se pencher sur les enseignements qui, comme celui-ci, sont restés à l'écart du processus de disciplinarisation des enseignements scolaires.

Comme le rappelle très justement Rebecca Rogers dans sa préface, « personne ne regrette vraiment la disparition de l'éducation ménagère » (p. 9), tant les représentations qui lui sont associées paraissent désuètes, voire choquantes. Et pourtant, voilà un enseignement dont l'histoire révèle les variations et les nuances, entre ambitions moralisatrices et visées professionnalisantes puisque, comme le rappelle l'auteur, « l'enseignement ménager [...] délimite également un espace de métiers ou occupations » (p. 19). Le lecteur peu familier de cette histoire découvrira une complexité insoupçonnée. Se rappelle-t-on que la première édition du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* dirigé par Ferdinand Buisson évoque cet enseignement pour les filles et pour les garçons? Si le vœu est resté sans suite, il convainc que les finalités et les modalités n'ont rien d'immuable, jusque dans l'alignement sur l'enseignement masculin et la montée d'une éducation technologique dans les années 1970 et 1980. Après les premiers jalons établis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les débats engagés au seuil du siècle suivant, c'est surtout dans les années 1920, dans le sillage des salons des arts ménagers, que se développe cet enseignement où se côtoient notamment les travaux à l'aiguille, l'économie domestique, la couture, les soins aux personnes, la puériculture. L'un des enjeux consiste précisément à identifier la variété de l'enseignement ménager, dont la multiplicité des structures est frappante : ainsi des institutions publiques et privées de formation des professeurs, destinées sous des statuts divers à intervenir soit dans l'enseignement agricole, soit dans l'enseignement technique, soit dans l'enseignement primaire. La force des promesses laisse entrevoir son succès : tous les responsables de l'enseignement, des années 1920 aux années 1950,

s'y intéressent (à l'exception peut-être de l'enseignement secondaire avant la Deuxième Guerre mondiale). Cette omniprésence se heurte toutefois aux réalités suggérées par les décalages entre les évolutions de la « science ménagère » et les contenus proposés dans les manuels scolaires, ainsi que par la difficulté de la coordination : horaires, prescriptions officielles, matériels pédagogiques ne sont pas les mêmes dans les enseignements agricole, ménager et technique. Ce que l'on devine de l'équipement disponible dans les établissements limite sans doute fortement l'efficacité de cet enseignement.

Le choix du corpus permet de rendre compte avec précision des évolutions cohérentes de l'enseignement ménager. Les manuels scolaires sont ainsi étudiés en relation avec des revues et des textes nombreux, officiels ou non, tout en mobilisant aussi des témoignages. Il faut signaler les nombreux documents reproduits : un cahier central de 70 illustrations qui, à elles seules, mériteraient une étude, et de riches annexes qui aident à suivre la chronologie et la structuration de l'enseignement ménager.

La conséquence de ce choix réside toutefois dans un « monde social », pour reprendre l'expression de Rebecca Rogers (p. 15), qui est davantage suggéré que décrit et analysé, même si l'auteur prend soin de restituer une dizaine de parcours individuels et de souligner l'engagement militant qui a fait la force de cet enseignement, dont il serait simpliste et illusoire de dénoncer d'un bloc le caractère idéologique et passéiste. La tâche est assurément lourde, mais l'inventaire et l'exploitation de fonds d'archives variés et d'autres supports pédagogiques (films fixes et animés évoqués seulement p. 136 et dans une filmographie p. 240, objets utilisés dans l'enseignement ménager) ainsi que le recours plus massif à l'histoire orale auprès d'anciennes élèves ou d'anciennes maîtresses viendraient très utilement poursuivre le travail engagé par Joël Lebeaume et par d'autres travaux récents comme ceux de Sandrine Roll ou de Jackie Clarke autour de la figure incontournable de Paulette Bernège. Les travaux récents sur la certification, consacrés notamment au certificat d'aptitude professionnelle (CAP) pour lequel une circulaire ministérielle de novembre 1927 impose une épreuve d'enseignement ménager à toutes les candidates, ont montré l'importance des fonds d'archives consacrés à l'organisation des épreuves dans laquelle intervient le comité départemental de l'enseignement technique. En s'intéressant davantage aux élèves, à la mise en œuvre de l'enseignement ménager dans les différents établissements lorsque des archives et des objets ont été conservés, on peut espérer confronter plus encore les promesses et les

réalités, et montrer, en retour, combien les pratiques d'enseignement ont pu entretenir voire orienter ces promesses.

L'ouvrage est documenté et riche, et il faut souhaiter que d'autres travaux soient engagés sur un enseignement qui n'eut rien d'archaïque et qui, au contraire, se prête à de nombreuses approches : on y observe aussi bien les débats liés à l'organisation scientifique du travail dans les années 1920, que les logiques natalistes et familiales des années 1930 au régime de Vichy, ou encore l'évolution d'un enseignement en prise avec une « modernité » protéiforme. L'auteur met aussi ce siècle de l'enseignement ménager en perspective avec les évolutions d'enseignements homologues à l'étranger. Entre singularités et échanges de principes et de pratiques, les possibilités de recherches complémentaires sont nombreuses.

Stéphane Lembre

POUCET (Bruno).

*Liberté sous contrat. Une histoire de l'enseignement privé*

Paris, Éditions Fabert, 2009, 254 p.

Bernard Toulemonde le souligne fort justement dans sa préface : « Curieusement, dans notre pays, l'enseignement privé n'est guère un objet de recherches. Autant l'enseignement public intéresse les chercheurs, [...] autant l'enseignement privé constitue [...] un monde assez mal connu ». Lui-même ancien professeur dans l'enseignement privé, Bruno Poucet, historien de l'éducation à l'université d'Amiens, a connu ce monde de l'intérieur. Mais la plus stricte objectivité est observée, au point que, conclusion (de tonalité girondine) mise à part, on chercherait en vain des opinions personnelles, l'auteur se retranchant derrière l'analyse positiviste des documents (soigneusement référencés en notes de bas de page). Le propos repose essentiellement sur des archives écrites. De ce point de vue, l'ouvrage constitue un exploit : il prouve que l'histoire du « temps présent », voire du « très contemporain », peut se faire à partir de sources écrites, dès lors que l'on se donne la peine de les rechercher. Infatigable explorateur de fonds d'archives publiques et privées, Bruno Poucet paraît même se défier des témoignages oraux, souvent utilisés pour cette période.

Le sous-titre précise qu'il s'agit d' « une » histoire. L'article indéfini est ici une mise en garde non contre une éventuelle partialité, mais contre l'idée